"L'Aurore" Paris

A Mercredi 26 octobre 1949

Au théâtre des Champs-Élysées

CE SOIR on improvise

OU LE NOUVEAU PARADOXE DU COMÉDIEN

CE SOIR ON IMPROVISE, de Luigi Pirandello, complète admirablement la brillante démonstration de *commedia dell'arte* dont nous gratifie le Petit Théâtre de Milan. Car il est une réplique moderne de l'incomparable *Corbeau* de Carlo Gozzi. C'est la même comédie dans la comédie qui abolit la rampe, escamote la fiction dramatique et cache soigneusement sous un faux-semblant d'improvisation la délicate et précise machinerie qui anime les écarts et les divagations de ses protagonistes.

Ceux-ci feignant d'abolir en eux l'acteur au profit de l'homme, coupent leurs propres effets comme ceux de leurs camarades et affectent de piétiner le laborieux effort de leur metteur en scène.

●

LUXE d'acrobaties, départs manqués, enchaînements subtils succédant à des pauses imprévues consacrées à l'auto-critique, parenthèses du metteur en scène qui freine les acteurs et grimpe sur les planches pour essayer de défendre son travail que massacrent allégrement les acteurs, interférence perpétuelle de la fiction et de la réalité, ruptures incessantes du mouvement, et de l'illusion dramatiques, *Ce soir on improvise* pousse jusqu'à l'extrême l'esthétique pirandellienne qui, sautant à pieds joints par-dessus quatre siècles, rejoint les origines mêmes du théâtre.

●

REPRENANT et complétant les *Six personnages en quête d'auteur*, *Ce soir on improvise* pousse jusqu'à ses extrêmes conséquences l'antinomie entre la vie et la forme qui fut l'obsession constante de Luigi Pirandello et dont, à travers près de cinquante pièces, il nota les sinueuses évolutions.

Elle débute par la révolte du héros qui, dégagé des limbes par l'auteur et prenant peu à peu conscience de sa personnalité, s'insurge contre les acteurs appliqués à la déformer. Elle se poursuit par la transmutation qui s'opère entre le personnage emprunté à la vie et la vie elle-même sur laquelle il parvient à agir. Elle s'achève dans l'antagonisme qui dresse l'acteur arrivé enfin à incorporer son personnage à sa propre vie, face au metteur en scène et à l'auteur qui prétendent diriger une œuvre qui leur échappe dès l'instant où elle échappe elle-même à la fiction.

Ce qui frappe, en outre dans *Ce soir on improvise*, c'est que l'auteur y traite le thème de l'évasion repris depuis, et exploité jusqu'à la corde, par ses disciples inavoués. Au cours de ce petit drame de la province sicilienne, la mère refoulée s'évade à travers ses filles folles de leur corps ; le père, qui bâille sa vie, s'évade en couvant d'un amour platonique une chanteuse de beuglant pour laquelle il se fait ouvrir le ventre un soir de rixe et l'héroïne s'évade dans le néant pour y retrouver ses rêves d'enfance.

●

Il serait vain de comparer l'interprétation de Georges et Ludmilla Pitoeff et de leurs camarades Mady Berry, Emile Rain et Samson Fainsilber, avec celle des comédiens d'*il piccolo Teatro*. Ceux-ci sont merveilleusement à leur affaire et nous donnent sans effort, l'illusion complète et totale que chaque soir ils improvisent. Leur aisance est souveraine et leur sûreté infaillible. Le tout a été mesuré, combiné, appris, ordonné dans leur tête. Pour créer cette confusion, cette incertitude, parmi lesquelles se débattent les pensionnaires du théâtre du docteur Hinkfuss. Quel beau travail !

G. JOLY.